

# QUINOA

Trimestriel de l'asbl Quinoa - 73 rue Bosquet - 1060 Bruxelles - Belgique - Tel: 32-2-534.48.82 - Fax: 32-2-537.96.61 - E-mail: quinoa@arcadis.be - Bur. de dépôt: Bx 05. Prix de vente: 30FB / 5FF

## Editorial

Depuis le Siècle des Lumières, la Raison oriente nos décisions tout en marginalisant l'intuition, le sacré et d'autres dimensions de l'humain. Enfermés dans notre 'logique', nous refusons bien souvent de nous ouvrir à la différence. Pour vivre durablement selon le modèle économique occidental, il nous faudrait au moins six planètes!

Cette observation ne date pas d'aujourd'hui. Déjà, en 1526, le roi du Congo mettait ces différences de point de vue en évidence, face à la vision marchande de l'homme blanc sur son territoire.

Actuellement, on continue de s'interroger sur la diversité culturelle et sur les problèmes de communication qu'elle pose. La notion de 'développement' ne signifie pas partout 'avancée' ou 'progrès' comme nous l'entendons par ici... Au travers des exemples sénégalais, chilien et autres repris ici, Quinoa invite, en tant qu'ONG d'éducation au développement, à réfléchir sur la complexité des actions de la coopération Nord-Sud: aide, réciprocité, dépendance,...

La rencontre des différences et des points de vue nous nourrit. Cessons de concevoir la culture comme quelque chose de figé ou d'universel! On est souvent surpris par les projets des autres à notre égard, comme ce Chinois et sa proposition d'aide sociale aux Européens ou cette initiative de centaines de paysans d'Inde qui décident de venir nous expliquer ce que signifie pour eux le coût de la globalisation...

Plusieurs textes repris ici sont le fruit de l'important travail de recherche et de dialogue du Réseau Cultures dont la majorité des membres sont issus du Sud.

L'équipe de Quinoa

## Quinoa? est une

Organisation Non Gouvernementale libre de toute appartenance politique, philosophique ou religieuse. Depuis 1990, notre équipe vise à sensibiliser aux réalités sociales et culturelles des différentes populations du monde et à leur complémentarité. Par un effet miroir, nous voulons encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'Autre et de nos différences; le but est aussi de susciter un regard critique sur notre propre société.

## Le dépérissement culturel nous menace de sous-développement !

Dans la confrontation avec d'autres expériences humaines, d'autres univers que le nôtre, l'écoute se révèle une vertu cardinale. Elle peut susciter bien des renversements de perspective et un éclairage différent sur nos propres conceptions d'un avenir commun à l'humanité. Cette réflexion autour de la dynamique culturelle dans le développement, proposée par l'équipe du Réseau Cultures Sud-Nord, en témoigne.

**La culture, source de solutions aux défis.** L'inventivité des gens liée à leur culture est souvent évoquée lorsqu'il s'agit de résoudre leurs problèmes et vivre conformément à leurs aspirations. Tout groupe humain est confronté à des défis et se donne les moyens d'y faire face par le biais de sa culture. La culture est dès lors l'ensemble complexe des solutions qu'une communauté humaine hérite, adopte ou invente pour relever les défis de son environnement naturel et social. Elle constitue un ensemble comprenant une dimension symbolique, sociale et technique. Elle est une source de dynamisme qui touche à tous les aspects de la vie personnelle

et collective. Certes, ce dynamisme peut être plus fort dans telle culture que dans telle autre et donner lieu à plus d'activité et de résistance chez les uns que chez les autres. Encore faut-il se méfier de jugements hâtifs et ethnocentriques à ce sujet et savoir que ce qui semble résignation ou passivité aux yeux d'un observateur extérieur (par exemple occidental) relève aux yeux des intéressés de la sagesse, de l'obéissance patiente ou du détachement (selon qu'ils seraient par exemple bantous, musulmans ou bouddhistes). Il résulte de la conception dynamique de la culture que le changement social ne peut être imposé du dehors mais doit



Illustration: Charley Case

constituer une transformation culturelle 'auto-produite' ayant un contenu spécifique et un certain nombre de fonctions dans la vie d'une société pour éviter l'écrasement et la destruction.

**L'essentiel de la culture.** Il y a quelque chose d'encore plus important que le contenu d'une culture, plus essentiel: sa

fonction envers chaque individu en particulier et dans la société en général. Nous avons repéré au moins quatre fonctions. Primo, la culture donne de l'estime de soi, de la fierté, de la confiance en ses propres capacités. Secundo, la culture permet de faire le tri entre les innombrables apports extérieurs, de rejeter ce qui paraît nuisible, adoptant et adaptant ce qui semble bon. Tertio, la culture crée le sentiment de solidarité indispensable à toute résistance, à toute lutte sociale, à toute création collective. Quarto, la culture dit ce qui a du sens et ce qui n'en a pas. Elle met en garde contre l'absurde... tel qu'elle le perçoit. La recherche du sens est la fonction vitale de toute culture. La spiritualité en est le garant et l'inspirateur.

Ces quatre fonctions ont été appauvries par la colonisation, le développement et la globalisation. Une des conséquences probables de cet

appauvrissement est le dépérissement culturel du monde actuel. Quand une communauté manque de confiance en soi, de capacité de sélection et de solidarité, et quand elle accepte (aveuglement) la perversion de sens ou l'absurde, elle devient incapable de relever les défis qui sont les siens.

**Les pièges à éviter.** Si on veut saisir toute l'importance de la culture dans le développement d'une société ou d'une région, il est utile de dépasser un certain nombre de conceptions réductrices. Il faut éviter l'ethnocentrisme qui guette tous les humains. Il est responsable de l'aveuglement de nombreux 'développeurs' incapables de sortir de leur monde à eux. L'arrogance qui en résulte explique bien des échecs en matière de coopération au développement. Elle a également activement contribué au 'développement du sous-développement'. Autre danger à éviter: la généralisation. Il est hasardeux de parler de la culture d'un village, d'une région, d'une communauté ou d'un peuple; leur culture n'est pas homogène. Selon qu'on est vieux ou jeune, riche ou pauvre, homme ou femme, instruit ou peu scolarisé, la culture du lieu sera vécue et renouvelée différemment. C'est ce qui permet de parler de sous-cultures et de contre-cultures. Faute de tenir compte de l'hétérogénéité des cultures locales, on risque d'appliquer à tout un groupe les traits culturels propres à une de ses composantes seulement.

**La culture est un moteur.** La culture au sens de processus dynamique retenu ici agit comme le ressort du développement épanouissant d'une communauté, d'une région. Elle est potentiellement le moteur de mobilisations sociales et la matrice (lieu de gestation) d'alternatives, de renouveau aux plans social, politique, économique, etc. Conclusion: si la culture est un moteur, l'affaiblissement culturel va de pair avec la stagnation sociale, économique, etc. L'appauvrissement culturel entraîne le sous-développement. Appauvri culturellement, un groupe entre en sous-développement faute de savoir s'orienter, sélectionner, résister et tirer de son identité l'indispensable estime de soi. Le fatalisme et la soumission ne sont pas loin.

Lire suite en page 4

occident et orient

## Si le monde entier doit vivre comme l'Européen moyen, il nous faut six planètes!

Recyclage, reforestation, ... oui, mais il faut surtout éviter de continuer de détruire. Il faut absolument se

forger une autre idée de la consommation en s'efforçant de toujours la concevoir du berceau à la tombe et faire pression sur les industriels pour qu'ils intègrent cette pensée.

La notion de 'développement' est au départ issue du domaine biologique et se conçoit comme une évolution allant de la naissance à la mort. La notion de développement dont on parle aujourd'hui ne s'applique qu'au niveau économique et ne reprend qu'une partie de cette évolution biologique qui est l'adolescence. Le terme de développement durable\* (*sustainable*, en anglais) est un terme paradoxal en soi qui veut allier le droit des générations futures avec la recherche d'une nouvelle croissance économique. Par conséquent cette expression a été souvent utilisée pour repousser le moment d'agir; il cache malgré lui l'urgence des choses.

Pour mener une politique de développement 'soutenable', il faudrait sans cesse pouvoir prendre en compte trois critères: d'abord, la notion d'échelle; on produit aujourd'hui en quinze jours ce que l'on produisait en un an en 1900 ! Ensuite, la notion de seuil; la menace de l'irréversibilité est imminente dans de nombreux domaines, que ce soit pour le climat, les océans, les forêts primaires... Et enfin, la notion de finitude; si le raisonnement économique se permet de jongler avec l'infini, la nature, elle, a des limites; la biosphère est notre finitude et la technologie ne peut pas agrandir notre finitude.

Ces réflexions sont de **Suzanne George**, Présidente de l'Observatoire de la Mondialisation (Paris)

\* cfr. Quinoa 15 'Pour un monde responsable et solidaire'

## Décloisonner l'économie

La vision d'une discipline économique autonome et mécaniste est dépassée. Aujourd'hui, le savoir est confronté au défi de la complexité, de l'interdépendance de toutes les facettes du réel. On ne peut plus comprendre ni agir sans une approche à la fois interdisciplinaire et interculturelle. L'Economie se doit aujourd'hui de renouer avec les valeurs humaines, l'éthique, le sens du bien commun ainsi qu'avec les cultures locales dans toute leur diversité.

Cette coupure entre l'Economie et d'autres disciplines fut inaugurée notamment par François Quesnay (18ème Siècle), médecin autant qu'économiste, qui introduisit l'idée de l'Economie comme un circuit régi par des mécanismes qui lui sont propres. Tel l'organisme humain, l'Economie relèverait d'un ordre naturel et même d'une loi naturelle identifiable et donc maîtrisable comme le sont les lois de la physique ou de la chimie. Les échecs du développement au niveau 'macro' comme au niveau de nombreux projets 'micro' ainsi que les progrès de la Science la plus avancée (Astrophysique, Biochimie, etc.) imposent une révision profonde du modèle de référence actuel.

Hassan Zaoual, économiste marocain, enseignant à l'Université de Lille. Réseau Cultures

## Dans les barrios du Chili néolibéral: La revanche de l'informel

attitude découlaient de la vision industrialisante et modernisatrice en vigueur, qui ne pouvait que mépriser une économie 'invisible' et dépourvue de rationalité économique stricte.

Au Chili, sous le régime de Pinochet, les citoyens étaient considérés comme producteurs et consommateurs, sans aucun égard (si ce n'est la répression sanglante) pour leurs mouvements sociaux. Face à ce capitalisme sauvage, se sont développées toutes sortes d'initiatives et pratiques: les stratégies délictueuses, les structures 'assistancielles', les micro-entreprises économiques et enfin les OEP ou Organisations de l'Economie Populaire. Celles-ci sont souvent issues de groupes débordant du cadre familial et se caractérisent par des objectifs multiples où s'entrecroisent solidarité et production. Les valeurs d'entraide, de réciprocité, d'égalité, de démocratie y sont centrales, si bien qu'on peut y déceler une approche de l'Economie qui se confond avec le bien-être commun. Les OEP ne se limitent pas à assurer la survie en cas d'urgence, même si ce souci a souvent été à leur origine. Elles ne se bornent pas non plus à rechercher la simple subsistance. Elles visent la vie, ce qui leur donne sens et dynamisme. Parmi les caractéristiques de ces OEP, il y a lieu de noter celles-ci: il y a, en leur sein, un autre sujet organisateur que le capital, à savoir la communauté et son travail; l'organisateur (communautaire) initial joue un rôle important comme facteur d'efficacité; la participation des travailleurs est centrale. A côté du secteur étatique et celui des entreprises privées, naît ainsi une nouvelle culture de l'Economie. Le *poblador* (habitant des bidonvilles) n'est plus considéré comme un échec de la modernité (...). Ainsi, aujourd'hui, on considère l'OEP comme un sujet socio-économique populaire digne d'intérêt. A partir des années 80, naît une interaction dynamique et féconde entre l'université et le peuple, l'expert et le 'marginal'.

Si le but de l'entreprise capitaliste est la maximisation du profit et l'accumulation financière, le but de l'OEP est l'accumulation multidimensionnelle: elle vise 'plus d'argent' et, en même temps, 'plus de relations'. (...)

D'après **Ignacio Larraechea**, Chili, Réseau Cultures

## Après le Sud, voilà le Nord Et si les parias décidaient de sortir du jeu ?

Des penseurs tiers-mondistes avaient jadis imaginé une stratégie originale de développement économique pour les pays du Sud. Il s'agissait d'éviter l'insertion de l'économie-

monde dans les grands courants et de centrer les nouvelles productions locales sur les marchés intérieurs. L'internationalisation de l'économie soumet les régions périphériques à des impératifs venus d'ailleurs. Or, ceux-ci impliquent la destruction de productions locales nécessaires aux populations du cru sans offrir la garantie d'un revenu suffisant pour acquérir des biens de substitution sur le marché mondial. Sans parler de la destruction des savoirs vernaculaires par la culture occidentale. On peut se demander si ce mode de croissance auto-centré ne renaît pas quelque part sous nos latitudes. En effet, il existe, dans l'hémisphère Nord aussi, de nombreux esprits qui, face au chômage et à l'exclusion, réfléchissent à des secteurs d'activités désaccouplés de l'économie marchande automatisée, mondialisée et libéralisée. Qu'il s'agisse des théoriciens de l'économie solidaire, des partisans de l'économie plurielle ou des défenseurs du secteur quaternaire, tous songent à faire émerger une nouvelle économie sociale où pourraient s'épanouir des professionnels utiles qui ne soient pas définis par le système dominant. Il semblerait que le développement des pratiques de troc et le succès des réseaux d'échanges de services montrent que, sur le terrain, la rudesse actuelle de l'économie monétaire ne restera pas sans réponse...

D'après un article de **Jean Sloover**, *Le Soir*, 18/12/98

## Lettre du roi du Congo

26 juin, nous avons appris l'arrivée dans notre port de Sohio d'un navire de Votre Altesse. Nous nous en sommes réjouis grandement, car il y avait bien longtemps qu'aucun de vos navires n'avait abordé dans notre royaume en apportant des nouvelles de Votre Altesse.

Votre Altesse doit savoir que notre royaume va à sa perte, de sorte qu'il nous faut apporter à cette situation le remède nécessaire. Ce qui cause beaucoup de dévergondages, c'est le fait que le chef de votre factorie et vos officiers donnent aux marchands la permission de venir s'établir dans ce royaume, d'y monter des boutiques, d'y vendre des marchandises, même celles que nous interdisons.

Nous ne mesurons même pas toute l'importance de ce dommage, car les marchands enlèvent chaque jour nos sujets, enfants de ce pays, fils de nobles vassaux, même des gens de notre parenté. Les voleurs et hommes sans conscience les enlèvent dans le but de faire du trafic de cette marchandise du pays, qui est un objet de convoitise. Ils les enlèvent et ils les vendent. Cette corruption et cette dépravation sont si répandues que notre terre en est entièrement dépeuplée. Votre Altesse ne doit pas juger que cela soit bon ni en soi, ni pour son service. (...)

C'est pourquoi nous demandons à Votre Altesse de bien vouloir nous aider et nous favoriser en ordonnant à vos chefs de factorie de ne plus envoyer ici ni marchands, ni marchandises. C'est en effet notre volonté que ce royaume ne soit un lieu ni de traite ni de transit d'esclaves, pour les motifs énoncés ci-dessus.

Que notre seigneur, dans sa clémence, ait toujours Votre Altesse en sa garde et vous permette de le servir. Je vous baise les mains plusieurs fois.

De notre ville du Congo, le 6 juillet 1526, Joao Teixeira l'écrivit.  
Adresse: au très puissant et excellent prince Dom João, notre frère  
Expéditeur: roi de Manicongo

NB: Dans cette correspondance du 6 juillet 1526, le roi Dom Afonso du Congo interpelle son 'frère' Dom João III du Portugal sur les incidences négatives que revêt pour le Congo, l'imposition d'une forme de commerce explicite dans laquelle l'influence extérieure introduite à la faveur du commerce inéquitable, à la base de la destruction du royaume et de ses structures. Le roi marque son opposition à l'égard de la traite et de l'introduction des produits importés, tout en se plaignant du comportement du personnel européen. Déjà, les factoriens inaugurent et préfigurent l'économie: d'enclaves qui caractérisent bien des pays du Sud aujourd'hui. Le rêve d'une modernité et d'un développement tronqués, ceux des chaînes des *maquila doras* et autres manufactures à main d'oeuvre bon marché.

Source: Isidore Ndaywel, *Histoire générale du Congo*, Duculot, Paris-Bruxelles, 1998.

# Deux



# deux f

## Un curieux chinois de passage...

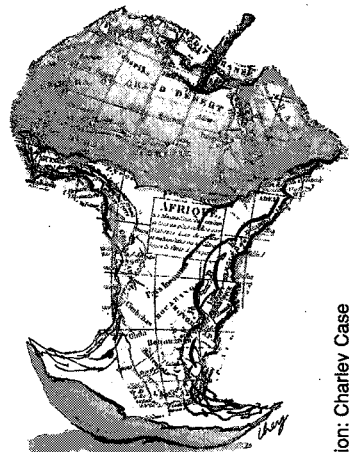
*'La manière dont les Européens excluent les personnes âgées est un signe de sous-développement grave pour la société, qui sacrifie ainsi toute la sagesse d'un peuple.'*

C'est la conclusion à laquelle était arrivé un ancien étudiant chinois en Hollande, à l'issue de son séjour et de son cycle d'études en sociologie. Il avait dès son retour souhaité mettre sur pied une ONG qui se voulait solidaire avec les personnes âgées hollandaises. A la tête d'un comité de 35 experts, il était prêt à mener une prospection plus pointue afin d'établir un plan d'action pour quelques 900 volontaires chinois, déjà en attente et intéressés par ce projet de 'développement durable'. Par ailleurs, l'ancien étudiant avait pris contact avec son Ministère des Affaires Etrangères qui était prêt à s'impliquer dans ce projet comme le ferait le gouvernement hollandais. C'est à dire, en prenant en charge les billets d'avion et les frais d'assurance, tandis que celui-ci payerait aux volontaires l'équivalent d'un salaire local... En Hollande, le projet suscita la perplexité des experts en coopération et l'hilarité des Ministères sollicités (Affaires Etrangères et Culture). Pressenti comme population cible, l'entourage hollandais de l'ancien étudiant chinois réagit avec indignation: *'Ils ne connaissent même pas notre langue, comment pourront-ils nous comprendre ? Ils ne connaissent pas notre culture comment pourront-ils porter un jugement ? Ce n'est pas parce qu'ils gardent leurs vieux à la maison jusqu'à leur mort que nous devons en faire autant, pour qui se mêlent-ils ?'* La directrice de la fédération des ONG hollandaises, qui servait d'intermédiaire, dû se rendre à l'évidence. Elle écrivit une lettre pour décliner cette aide. Quelques années plus tard, elle démissionna de son poste pour se joindre à un réseau de personnes remettant en cause la coopération au développement.

Aline Wauters, Quinoa



Chine. Photo: Charley Case



La colonisation de l'Afrique par les Européens...

## Les grappes sociales à Dakar : aide au développement ou dépendance à l'aide ?

*'Tous les réseaux, tous les notables ou 'reliés' à l'égard desquels on a investi, sont des tiroirs-caisses. Il faut les remplir pour pouvoir en cas de besoin exercer à leur égard ses droits de tirage. Ainsi, le pauvre entretient des relations de don et de recours avec la famille ou le néo-lignage: tel fonctionnaire, telle... organisation non gouvernementale (ONG). Avec cette dernière, la participation du pauvre à un de ses projets (qui confère à l'ONG ayant lancé le projet, sa raison d'être et sa crédibilité) est un bon 'investissement'. Il promet d'intégrer l'ONG dans sa grappe! Selon cette logique du pauvre, l'usurier est lui aussi un homme à cultiver: même s'il exige trop d'intérêt pour ses prêts, il est un 'relié', un parent. L'ONG qui veut l'écarter fragilise la toile d'araignée. On fera donc semblant de participer au projet de l'ONG (par exemple, une coopérative d'épargne-crédit) pour lui faire plaisir. Mais derrière cette stratégie du brouillard, on entretiendra soigneusement la grappe, principale garantie de survie dans une ville menaçante. La grande, la terrible pauvreté est de devenir orphelin social. Si l'ONG persiste à arracher un pauvre à ses réseaux, elle doit en subir les conséquences inévitables: le pauvre devient alors un 'relié' de l'ONG, membre de la même grappe et, à cause des séparations intervenues avec d'autres grappes, dépendant de l'ONG. On pourrait dire que l'ambition des ONG d'"autonomiser" les pauvres aboutit à les rendre plus dépendants d'elles !'*

Illustration: Charley Case

De telles analyses sont d'une importance vitale pour tous ceux qui veulent 'aider les pauvres'. Elles sont faciles à comprendre si les ONG prenaient le temps de se mettre à l'écoute avant de vouloir changer des systèmes de survie qui ont leur propre logique bien enracinée dans un contexte culturel déterminé.

Emmanuel Ndione, de l'association ENDA-GRAF, Sénégal Réseau Cultures

## Des centaines de paysans indiens en Europe Une caravane inter-continentale s'organise

Six cents représentants de mouvements paysans du Sud viendront en Europe en mai-juin, pour sensibiliser nos concitoyens aux effets dévastateurs de la mondialisation dans leur quotidien et protester aux portes des principales multinationales et des grandes institutions qui régissent le commerce mondial (OCDE, FMI, Banque mondiale,...). Parmi eux, cinq cents représenteront différents mouvements paysans de l'Inde. Ces mouvements sont parmi les acteurs les plus dynamiques au sein de la société civile indienne, ils militent depuis de nombreuses années pour faire entendre leurs voix tant au niveau national qu'international. Les paysans représentent l'un des secteurs sociaux les plus directement touchés par le modèle de développement imposé et maintenu par les pays dits 'développés'. Ce modèle de développement les condamne à la pauvreté, détruit les ressources naturelles sur lesquelles repose leur mode de vie, leur retire tout contrôle sur leur existence et les rend dépendants.

L'initiative de la Caravane intercontinentale se veut une force de proposition venue du Sud, un lieu d'échange entre les mouvements de citoyens pour discuter de la globalisation et des alternatives de développement'. Ici comme ailleurs, différents groupes de jeunes ont pris le relais pour organiser l'accueil de la Caravane. Quinoa, en tant que tiers-passeur entre le Nord et le Sud, a décidé de s'impliquer particulièrement dans le but de faire écho à ces voix du Sud. Nous invitons toute personne ou organisation intéressée par cette action originale à se joindre à nous. Coordination de la Caravane (AMP, Action Mondiale des peuples): **site Web** <http://stad.dsl.nl/~caravan> ou **Email:** [caravan@stad.dsl.nl](mailto:caravan@stad.dsl.nl)

Michel Luntumbue, Quinoa

# pooids



N O R D

Illustration: Charley Case

*Vous m'avez appris qu'il ne faut pas tuer le bœuf noir pour mes ancêtres ni porter sa peau tannée pour un 'beshu'. Par contre vous m'avez appris comment plumer et découper la dinde de Noël car c'est ce que font tous les gens civilisés. Vous m'avez appris que les gens qui portent le 'beshu' sont des barbares et que ceux qui enduisent leur visage d'ocre sont des sauvages. J'ai suivi ce conseil paternel. J'ai changé mes peaux contre un costume de Savile Row. J'ai effacé l'ocre du visage de ma femme et je lui ai donné les produits Helena Rubinstein.*

*Ensuite, nous sommes allés où vont tous les gens civilisés. Et là, on nous a chassé.*

**Oswald Mtshali**, Afrique du Sud, extrait de A. Nordmann-Seiler, *Littérature néo-africaine*, P.U.F., Paris



# aturs?

**Journal Quinoa ?** C'est le nom d'une plante merveilleuse de la culture andine dont l'Occident a longtemps nié les valeurs et les vertus. Elle symbolise survie et résistance pour les populations qui la cultivent. Ce trimestriel s'inscrit dans le prolongement de notre action de sensibilisation aux réalités des pays du Sud et à l'importance du dialogue Nord-Sud. **Equipe de rédaction** de notre trimestriel: Aline Wauters, Michel Luntumbue et Katia Mahieu; coordination, mise en page: Martin Van der Belen; illustrations originales: Charley Case; éditeur responsable: Emmanuelle Krug. Imprimé sur papier recyclé; abonnement pour la Belgique: 300FB / France: 50FF par an, au n° de compte: 523-0402752-83, avec la mention "Abonnement Quinoa". **Contact:** Quinoa, ONG - 73 rue Bosquet - 1060 Bruxelles - Belgique - **Tel.: 32-2-534.48.82** - Fax: 32-2-537.96.61 - **E-mail:** [quinoa@arcadis.be](mailto:quinoa@arcadis.be)



Parmi les défis qui accompagnent les efforts de rapprochement et de dialogue entre les cultures, la diversité des langues n'est pas des moindres. Selon les contextes, les valeurs identifiées comme universelles trouvent des modes d'expression ou de traduction les plus

## Ce que les mots ne disent pas ou l'art du dialogue interculturel

variés. L'exemple suivant se rapporte à la charte du réseau international citoyen. L'alliance pour un monde responsable et solidaire (cfr. Quinoa n°15 et 16) qui vise notamment la recherche d'alternatives au modèle socio-économique dominant. Sa charte se veut une traduction des aspirations communes à toutes les personnes et associations qui en font partie.

Pour les Arabes, par exemple, l'intitulé de la charte pourrait s'avérer peu mobilisateur.

En effet, le mot 'responsable' n'est pas perçu de la même manière: pour eux, il n'y a pas de responsabilité personnelle ou civique directe (si je casse un verre, je dirai que le verre s'est cassé; si j'ai un accident de voiture, je dirai que ma voiture a eu un accident...) car l'homme n'est pas maître des événements.

Le mot 'solidaire' est entendu entre frères musulmans et non en dehors de ce contexte; pour eux, un concept mobilisateur pour ce titre serait plutôt celui de la loyauté.

Pour nombre d'Africains, ce terme de 'solidarité' n'est concevable qu'entre des personnes qui se connaissent. Alors être 'solidaire' avec l'humanité...

**Dans de nombreuses langues du monde, il n'existe pas de mot pour dire 'progrès', 'développement' ou 'planification'. L'échec du développement signale aussi qu'il y a résistance plus ou moins explicite à l'impérialisme culturel du Nord.**

Quand est-il du mot 'monde' ? En quoi consiste-t-il ce 'monde' ? pour les Chinois cela s'écrit avec deux caractères: l'un signifie le pays où le soleil se lève et se couche; c'est-à-dire la Chine. L'autre signifie les barbares qui sont autour, c'est-à-dire le reste du monde. Dans la conception du monde des chinois, l'homme a peu de place, il fait partie d'un tout éternellement mêlé aux éléments yang représentés dans la nature par le ciel, l'air, la montagne; et aux éléments yin représentés dans la nature par la terre, l'eau, les grottes. L'homme, lui, est yin et yang à la fois, il est entre ciel et terre. Ceci est très prégnant dans la peinture chinoise d'ailleurs où les personnages sont toujours tout petits par rapport à un environnement naturel omniprésent. Pour l'Africain, quand on parle du monde, on parle de deux mondes inséparables: le visible et le non visible; c'est-à-dire celui des esprits, des ancêtres et autres. Donc être solidaire, c'est aussi être solidaire avec cette partie là du monde. Le monde c'est aussi Dieu qui embrasse le tout. Pour les bouddhistes le monde n'est qu'illusion, entière création de l'imaginaire de l'homme, alors quelle préhension avoir sur cela ?...

Cette analyse est extraite d'une conférence d'Edith Sizoo (Réseau Cultures), que Quinoa a organisé en février dernier. Elle se basait sur le fruit d'une rencontre internationale avec 22 traducteurs de partout au monde...

**La culture, matrice d'alternatives.** Dans le projet de recherche sur 'Economie et Cultures' du Réseau, il est apparu utile de reconnaître trois types d'économie:

a) le pôle capitaliste, fondé sur la compétitivité et la propriété privée, et dont les décideurs sont des détenteurs de capital; b) le secteur public, fondé sur la planification et la propriété institutionnelle, et dont le pouvoir de décision est exercé par l'Etat; c) le pôle communautaire ou tiers-secteur, fondé sur la réciprocité et la propriété communautaire, et où ce sont les travailleurs et les usagers qui décident.

Il y a peut-être dans l'air la naissance d'une économie 'avec facteur C': C pour communauté, convivialité, compagnonnage, coopération. Cette économie-là, qui prospère dans les districts industriels d'Italie, dans les banlieues du Chili ou du Pakistan et sur les trottoirs de Bamako ou Nairobi ne rejette pas le marché, mais elle le remet à sa juste place; il est un moyen et non un but. Dans cette perspective, l'économie est au service de l'emploi, de la sécurité, de la vie en commun et il faudrait plutôt parler d'économie-avec-marché que d'économie

## La culture, matrice d'alternatives

Suite de l'article en p.1 : Le dépérissement culturel nous menace de sous-développement !

de marché. L'économie sociale et le retour des coopératives en Occident laissent percevoir une transformation à étudier attentivement si on ne veut pas sombrer dans la résignation à laquelle invite le discours soi-disant réaliste des défenseurs de l'hyper-compétitivité. Il ne suffit pas de ne pas avoir d'idée pour être réaliste. L'utopie majeure ne consiste-t-elle pas à croire qu'on peut continuer comme nous le faisons, dans un chaos grandissant d'exclusion sociale, de violence, de dégradation de l'environnement ? Il faudra se rappeler cette observation d'Einstein: 'En période de crise, l'imagination est plus importante que la connaissance.'

**Vers la fin des projets de développement ?** Trois expressions devraient disparaître: Développement, Aide au Développement et Projet de développement. Le terme 'Développement' est trop lié à une seule culture: celle de l'Occident moderne. L'Aide, quant à elle, est entachée d'un paternalisme qui devient insupportable. Certes, on parle plutôt de 'Coopération'. Mais, elle reste liée au pouvoir de ceux qui tiennent les cordons de la bourse. En outre, le terme 'Coopération' n'est-il pas un euphémisme pour l'introduction dans le Sud des idées et des objets du Nord, moyennant d'ailleurs des avantages appréciables pour celui-ci ? Le proverbe africain dit très opportunément: 'La main qui donne se trouve au-dessus de celle qui reçoit'... Le 'Projet' quant à lui est un pur produit de la culture de maîtrise occidentale moderne. Il convient au financier, au responsable politique, au gestionnaire et au comptable. Mais convient-il aux gens qu'il vise ? Peut-on enfermer la vie dans un périmètre déterminé et un plan d'exécution sur plusieurs années ? Cette ambition a causé tant d'échecs qu'il convient de s'en écarter afin de laisser aux acteurs locaux, les premiers intéressés, le soin d'évoluer. Les milieux ouverts de la coopération anglo-saxonne parlent désormais de 'open-ended projects': des projets dont l'issue reste ouverte, non programmée. C'est un pas dans la bonne direction.

Quoi qu'il en soit, il faut que les Occidentaux admettent qu'ils sont eux aussi 'sous-développés' au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire celui d'un dépérissement culturel par appauvrissement des fonctions humaines de la culture, dont la quête de sens. Alors seulement il devient possible de s'asseoir autour d'une même table, celle du donner et du recevoir. Tous sont menacés, tous disposent de richesses et d'atouts qu'il serait bon de partager en toute modestie et sur base de respect mutuel. C'est la fragile planète qu'il s'agit de sauver, et notre humanité blessée par trop de misère tantôt matérielle, tantôt psychologique, culturelle, spirituelle.

**Le visage rompt le système.** La raison ne reflète pas la réalité. Notre intelligence, fondée depuis quelques siècles sur la mise à distance entre le sujet et l'objet, sur l'objectivité dépourvue d'émotion, gagnera à redevenir cordiale et plus humaine sans perdre pour autant son intensité. De nombreuses victimes du 'Développement' mettent en question la Raison dépourvue de compassion, la politique dépourvue d'éthique et les stratégies économiques et sociales qui ignorent le visage des femmes et des hommes à qui elles s'adressent. 'Le visage rompt le système' disait le philosophe Emmanuel Lévinas. L'Occident a idolâtré la Raison pour en faire une machine à justifier n'importe quelle ambition et pouvant servir, par exemple, à s'interroger sur le sens de l'existence et les fins de l'homme. Pragmatisme, néopositivisme, scientisme, ces traits de la société industrielle sont liés à la montée de la raison utilitaire aux dépens de l'homme et d'une intelligence plus sage. Seules la culture et la spiritualité peuvent poser les limites et la juste fonction de la raison.

**'La culture est un grand coquillage où nous écoutons ce que nous avons été et où nous entendons ce que nous pouvons devenir'**  
Carlos Fuentes

Si en l'homme (et d'ailleurs en toute chose animée ou inanimée), nous ne recherchons que l'objet, nous trouvons l'absurde. 'Alors tout est radicalement mort, et le monde et l'homme, et Dieu.' Ignace Hazim, ce chrétien arabe, exprime ainsi la grande intuition des cultures du tiers-monde et de l'Occident pré-moderne. Le vrai développement s'appelle peut-être 'matanoia' (retourne-ment, conversion) ou 'islam' (soumission) ou 'détachement' ou 'harmonie' avec l'ordre cosmique. L'homme a certes besoin de manger à sa faim, mais 'il ne vit pas que de pain'. Il a faim aussi de respect, de beauté et d'infini. Il a faim de sens car l'acculturation a bouleversé ses fondements. Ces faims-là sont des 'besoins humains fondamentaux' que la raison utilitaire et les libertés modernes ne peuvent offrir. Ils ne figurent pas parmi les préoccupations des experts internationaux !

**La liberté pour devenir soi-même.** Que vaut la liberté, ce grand projet émancipateur des Lumières et de 1789 ? Que vaut la liberté du consommateur de super-marché, continuellement suscité par une publicité qui le trompe en confondant ses désirs d'amour, d'estime de soi et de sécurité avec des besoins matériels et des objets qui ne sauraient le satisfaire pleinement ? Cette publicité de plus en plus raffinée ne répond qu'à des impératifs économiques. Que vaut la liberté quand elle se réduit à une succession insensée de choix ponctuels ? Que vaut la liberté coupée de sens ultime et déracinée d'une culture et d'une spiritualité qui pourraient l'orienter ?

**L'équipe du Réseau Cultures Sud-Nord**

**Contacts:**  
**Réseau Cultures Sud-Nord**  
**branche Europe,**  
174 Rue Joseph II  
1000 Bruxelles  
Belgique  
Tel: 32-2-230.46.37  
E-mail: reseau.cultures@skynet.be

**Quinoa, ONG**  
73 rue Bosquet  
1060 Bruxelles  
Belgique  
Tel: 32-2-537.56.04  
E-mail: quinoa@arcadis.be